

Terroir-isme



(c) Mucem

1888.4.21-2, sabots de pêcheur, bois sculpté, Cancale, Bretagne, France.

Saison 1, épisode 2

Arrière-pays et avant-garde

Slavs and Tatars

Mucem

Terroirisme [*teŕwawism*] :

Terroir, Folklore, Traditions, Retours à la terre : des notions connexes, connotées et ambivalentes, dont l'univers sémantique s'ancre en partie sur des représentations du monde rural. Partant des inspirations portées par les avant-gardes artistiques au cœur de l'exposition « Folklore », chercheurs, artistes et curateurs reviendront sur différentes formes d'aspiration à la vie rurale et sur l'histoire, les contextes, les présupposés de ces motivations.

Saison 1

Arrière-pays et avant-garde

Sans s'être regroupés en un mouvement artistique en -isme, à la façon du romantisme, nombre d'artistes du XX^e siècle à nos jours puisent, dans le folklore ou dans une culture populaire associant traditions et monde rural, les ressources d'un retour aux origines, d'une utopie tout à la fois pré et postmoderne, libérée des formes d'expressions académiques.

Épisode 2

Slavs and Tatars

Slavs and Tatars est un collectif d'artistes qui explorent les relations sociales, linguistiques, politiques que tissent les expressions de culture dites populaires ou traditionnelles et leurs circulation d'un point à un autre du globe au service d'un folklore planétaire. Leur œuvre *Molla Nasreddin l'antimoderne* est présentée dans l'exposition « Folklore ».

L'artisanat au service de la diplomatie citoyenne

Au panthéon des rivalités, entre Edison et Tesla, Einstein et Bergson, Pepsi et Coca-Cola : l'Art et l'Artisanat. Alors que leurs similitudes sont systématiquement gommées, le débat qui les oppose, véritable guerre des tranchées, peut se résumer en trois points : l'artisanat n'aurait pas donné naissance à un discours critique comme l'a fait l'histoire de l'art ; l'artisanat est au service d'une fonction quand l'art est autonome ; l'artisanat, tributaire d'un travail manuel, se serait moins adapté que l'art à l'ère industrielle.

Loin de cette vision dichotomique, nous voyons dans l'artisanat, ses objets et ses pratiques, le reflet de grands courants de l'Histoire et des idéologies qui la traversent. Pour notre œuvre [*Friendship of Nations: Polish Shi'ite Showbiz*](#), nous avons ainsi étudié le potentiel critique de traditions partagées par les peuples d'Iran et de Pologne.

Le pająk, ou progressisme païen et panthéiste

Chaque automne, pour fêter la nouvelle récolte, des *pająks* (araignée en polonais) sont confectionnées dans les maisons polonaises. Fabriquées à partir de matériaux glanés dans les champs (blé, roseaux, fèves séchées...), elles sont ornées de décorations éphémères, papiers de soie, coquilles d'œufs, rubans formant fleurs ou pompons. Symboles de fertilité, ces structures squelettiques, délicieusement complexes, sont suspendues au plafond à la façon d'une toile d'araignée ou d'une voûte constellée protégeant la maison.

Le blé est l'élément central de la constellation mythologique du *Мать Земля* (Mat Zemlya, la Terre-Mère en ukrainien). Lors de processions comme *dożynki*, une fête des récoltes, des guirlandes de blé sont portées, posées dans les champs ou accrochées dans les églises. La technique ancestrale ukrainienne *Дідух* (didukh, esprit des ancêtres) consistant à confectionner un bâton avec du blé, comme pour *dożynki*, évoque quant à elle la force généalogique, le bâton représentant les ancêtres à la manière d'un talisman.

La symbolique nourricière et sacralisée du blé n'est cependant pas propre aux pays slaves. Hommage involontaire aux armoiries de l'URSS, où marteau et faucille sont entourés d'épis de blé, le logo de la banque iranienne Sepah, créée en 1925, aurait de quoi surprendre. Le mot *Allah* y apparaît en lettres stylisées, comme aujourd'hui sur le drapeau de la République islamique, et est entouré d'une guirlande de tulipes et d'un épi de blé, qui a ainsi la capacité d'associer ce qui semble n'avoir aucun rapport : le communisme et l'islam.

Le regain d'intérêt pour l'artisanat répond à une désillusion face à la modernité. Le *pajak* agit ainsi comme un modèle d'anti-modernisme, qui regarde en arrière pour aller de l'avant : il commémore le passé, celui de la récolte achevée, et engage une promesse, celle d'une bénédiction pour la récolte à venir. Ce phénomène n'est toutefois pas nouveau : à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, de nombreux mouvements ont vu dans l'artisanat un rempart contre l'anonymat. Si le vice-ministre polonais de la Culture d'alors Włodzimierz Sokorski (1908-1999), décrit l'artisanat et les pratiques populaires comme « richement nationaux, perpétuellement créatifs et profondément modelés par la classe », l'antithèse du « cosmopolitisme docile » et du « formalisme fossilisé », nos études 1-5 [Solidarność Pajak](#) visent quant à elles à débarrasser l'authenticité de tout « esprit de clocher ». Par les intégrations discursives ou formelles de la culture chiite iranienne, la série *Solidarność Pajak* ne cherche pas à créoliser une tradition mais à activer l'hétérogénéité au cœur de l'artisanat lui-même. Dans l'étude n° 3, les fleurs sont remplacées par les bracelets en laine qui ornent habituellement les tapis persans ; dans l'étude n° 1, les roseaux dessinent le contour des armoiries d'Allah de la République islamique d'Iran. Quand le capitalisme mondialisé est brandi comme une figure aseptisée de la modernité, quand il est lui-même concurrencé par les résurgences du provincialisme et du nationalisme alors nous nous tournons vers l'antimoderne avec une urgence particulière, pour ouvrir l'espace, aussi exigü soit-il, d'une résistance cosmopolite.

Des médias qui servent d'intermédiaires

C'est là l'intention de notre oeuvre *Friendship of Nations*. Nous avons ainsi demandé à des couturières de Łowicz, ville de la Pologne centrale réputée pour son artisanat, et à des tailleurs de Téhéran d'adapter les slogans, des contestations populaires de l'autre pays sur des étoffes longues de deux mètres et larges de 120 centimètres.

Exposées à Sarjah, les bannières de *Friendship of Nations* ont ainsi croisé différents messages, issus du mouvement de résistance polonais et de la révolution iranienne : messages éphémères, slogans ou encore aphorismes, permettant de transmettre pratiques et techniques d'un mouvement dissident à un autre. La bannière *Simorgh Solidarność* rend hommage à l'aigle polonais pré et post-communiste sous la forme de l'oiseau persan mythique, incarnation métaphorique et majestueuse d'un élan vers la libération – dans un sens plus mystique que politique toutefois. *Seules notre solidarité et notre patience garantiront notre victoire* traduit en farsi le slogan iconique peint sur les chantiers navals de Gdańsk, avec une volonté de souligner les bénéfices d'une organisation et d'un travail fastidieux et méthodiques en coulisses aux côtés des formes plus iconiques de désobéissance civile comme les rassemblements de rue.

Expression provenant à l'origine d'un tract du groupe Alternative Orange, *Aidez la milice, passez-vous à tabac ! (Pomóż Milicji, Spałuj Się Sam!)* utilise la dérision humoristique souvent associée au goût slave pour l'absurde et la replace dans un contexte totalement musulman. S'inscrivant dans le mouvement Solidarność, Alternative Orange est un groupe clandestin, dirigé par W. Fydrych, dont les actions et les happenings absurdes ont été le moyen de protester contre les autorités. À l'instar de l'Église catholique de l'époque et de son rôle médiateur lors des négociations avec le régime communiste, la mosquée tient lieu de refuge pour ceux qui cherchent à se protéger des régimes autocratiques en Iran, en Libye ou en Syrie.

À certains égards, en s'inspirant de la stratégie de *Molla Nasreddin*, autre antimoderne juché sur son âne et tourné à la fois vers le passé et le futur, que nous présentons dans l'exposition « Folklore », l'utilisation polémique de l'humour par Alternative Orange est stratégique, créant avec d'autres factions de l'opposition un bloc non-conflictuel qui contribue à l'effondrement, à l'implosion, de l'édifice de légitimité du régime¹.

Babel blah blahbabel blahblahblah

Nous nous intéressons à ces expériences de traduction précisément en raison de l'incapacité de celle-ci à trouver un équivalent complet, entier ou suffisant entre deux éléments irréductibles. Ce n'est qu'en reconnaissant cette impossibilité que nous pouvons commencer à apprécier à sa juste valeur la tâche que représente la traduction en tant que transmission, et les conditions de ce que Paul Ricœur appelle « l'hospitalité langagière »². Nos collaborations avec des artisans, en Pologne et en Iran, ont permis d'éprouver les limites d'une relation transactionnelle telle qu'on la retrouve souvent dans la sphère culturelle, entre éditeur et auteur, entre artiste et commissaire ou entre institution et public par exemple. Les travaux des couturières de Łowicz et des tailleurs de Téhéran appartiennent à une économie et un contexte résolument différents de ceux de la production d'exposition. Les bannières ont ainsi vocation à être utilisées, année après année, en extérieur, qu'il pleuve ou qu'il vente, par des enfants, des adultes, lors de processions publiques. Face à l'ampleur des commandes (chaque tailleur en traite 30 à 50 par jour dans les deux mois précédant *mouharram*, le premier mois du calendrier musulman), le tirage le plus ambitieux d'une publication artistique paraît dérisoire.

¹ *Slavs and Tatars*, Molla Nasreddin: the magazine that would've, could've, should've, Zurich, JRP Ringier, 2011.

² Richard Kearney, *présentation de Sur la traduction*, de Paul Ricœur, traduit par Eileen Brennan, Londres : Routledge, 2006.

Dans la fusion entre sphères privées et professionnelles qu'opère la transmission intergénérationnelle d'un métier, Agha Derakhshan et Anna Staniszewska, nos tailleurs iraniens et polonais, deviennent auteurs à part entière. Prenons le cas du premier. Il nous a demandé d'aller chercher nous-mêmes les étoffes de couleur appropriée au bazar, d'imprimer un modèle et d'effectuer pour lui d'autres tâches : nous avons réalisé au bout de quelques semaines que les rôles s'étaient inversés, en réalité nous travaillions pour lui et non l'inverse. Derakhshan n'avait pas fait le travail, il nous avait fait faire le travail pour et par nous-mêmes, sous sa supervision. La relation guide-apprenti, si importante dans l'histoire de l'artisanat, s'était mise en place, en douceur, sans que nous nous en soyons rendu compte.

Cherchant à embrasser art et artisanat, et ne reculant jamais devant un effort *a priori* condamné, nous souhaitons franchir le pas qui sépare ces deux factions. Si jusque-là l'intrigue était centrée sur l'ambition démesurée de l'artisanat à intégrer le monde raréfié des beaux-arts, peut-être devrions-nous essayer quelque chose de totalement différent : inscrire l'art et l'artisanat dans le quotidien, le généreux, l'intime, le familial. Ainsi, en donnant la parole à l'artisanat prétendument politiquement muet, nous invitons les beaux-arts à la déférence.

Terroir-isme

Arrière-pays et avant-garde

Mucem

Conception graphique : Sandro Vercellino